LE QUARTIER GÉNÉRAL DE NAPOLÉON A CHARLEROI

L'Inauguration d'une plaque commémorative le 21 septembre 1952

Les événements qui se déroulèrent à Charleroi, lors du début de la campagne de 1815, furent des plus importants. « Charleroi a, de tout temps, occupé une position essentielle sur le chemin des invasions. Elle est un point de passage tout indiqué pour entrer en France tout comme pour en sortir, étant située dans cette région que l'on appelle « la Trouée de l'Oise »... C'est à Charleroi que Napoléon fit peser son premier effort en 1815; c'est là qu'il établit son premier quartier général après le début des opérations; c'est de là qu'il lança ses principaux ordres qui devaient aboutir à la séparation des armées anglaise et prussienne et qui allaient obliger cette dernière à effectuer un large crochet pour redonner la main à Wellington en tombant sur le flanc de l'armée napoléonienne à Waterloo. » (1)

Le quartier général de Napoléon fut établi, dans la nuit du 15 au 16 juin 1815 dans le château Puissant, situé dans la Ville Basse. Dans une brochure publiée il y a deux ans se trouvent de fort intéressantes précisions concernant cette demeure historique. (2)

« Le Château Puissant, cher aux Carolorégiens et orgueil de la Ville » Basse, était ce qu'il est convenu d'appeler une demeure historique. Ce » n'était pas pourtant un de ces châteaux moyenâgeux, comme il y en a beau- » coup dans notre pays. Non, pas de créneaux, de mâchicoulis et d'oubliettes, » mais une élégante demeure rectangulaire à un étage, bâtie dans le style de » la fin du XVIIIe siècle.

(1) Marcel Bosson. — *Napoléon à Charleroi en 1815.* Bulletin de la *Société Belge d'Etudes Napoléoniennes,* n° 3. Décembre 1951.

(2) *Le Centenaire de la Banque Nationale de Belgique. L'Agence de Charleroi. Regards sur le passé. 1850-1950.* — Imprimerie de la Banque Nationale de Belgique. Bruxelles 1950.

Façade de l'hôtel de la Banque Nationale de Belgique, rue Léopold, à Charleroi, sur laquelle la plaque

» Cet immeuble fut construit en 1810, contre les fossés sud de la forte-
» resse, dans une échancrure des anciens remparts désaffectés.

» Au début du XIXe siècle, lorsque les Hollandais refortifièrent Char-
» leroi, le Château Puissant fut bordé au Sud, à l'Est et à l'Ouest par des
» ouvrages militaires, tandis qu'au Nord, la rue de la Neuve Eglise le re-
» liait à la Place Verte.

» La propriété fut dégagée, en 1840, lorsque la construction du chemin
» de fer Namur-Braine-le-Comte fit reculer les remparts jusqu'à Marcinelle.

» Dès ce moment, le fossé de ceinture ayant été canalisé, un magnifique
» boulevard, le quai de Brabant, le sépara de la propriété Puissant. En 1871,
» celle-ci était admirablement située dans un vaste jardin fermé, rue Léopold,
» par une grille et dans l'axe de la rue Puissant.

» Elle avait été bâtie par Ferdinand Puissant, un des membres les plus
» représentatifs de cette famille Puissant dont le nom est lié au développe-
» ment industriel du pays de Charleroi. Famille de maîtres de forges, les
» Puissant régnaient sur plusieurs fenderies, makas et forges de la région.
» Ferdinand Puissant était propriétaire d'une forge à Gougnies. Il y avait
» aussi un château qu'il n'habitait d'ailleurs pas. Sa résidence était, à Charle-
» roi, une grande et belle maison située au n° 21 de la rue qui porte aujour-
» d'hui son nom.

» Né en 1785, Ferdinand Puissant fut sénateur et par deux fois, bourg-
» mestre de Charleroi sous le régime hollandais, de 1817 à 1818 et de 1824
» à 1830.

» Cet homme, type de l'industriel intelligent et entreprenant du XIXe
» siècle, fut, de par son esprit d'initiative, un des créateurs de la Belgique
» industrielle. En 1832, avec l'ingénieur anglais Thomas Bonehill il avait
» fondé à Marchienne, les Forges de la Providence.

» A peine construit, le Château Puissant commence sa destinée de châ-
» teau historique : en 1814 Ferdinand Puissant y reçut le Prince d'Orange, le
» futur Roi Guillaume, qui vint y loger au cours d'un voyage d'inspection
» de la forteresse.

» Le 15 juin 1815, Napoléon, à la veille de Waterloo, le choisit pour
» y installer son quartier général.

» Le 12 novembre suivant, le Château Puissant donnait l'hospitalité
» à Blücher, rentrant vainqueur dans son pays.

» Le 13 juin 1829, le Roi Guillaume revient y loger; en février 1832,
» ce fut Léopold 1er, en juillet 1849, le Grand Duc de Bade; en 1854, le
» Duc de Brabant, le futur Léopold II, fut l'hôte du Château avec la Du-
» chesse.

» Devenu Roi, Léopold II s'arrêtera au Château Puissant chaque fois
» qu'une visite d'usine ou l'inspection de nos défenses l'amènera dans le pays
» de Charleroi. »

Le 7 juin 1871, la famille Puissant vendit à la Banque Nationale de Belgique le château et les terrains qui l'entouraient. Des travaux d'aménage-

La plaque commémorative apposée sur l'immeuble de la Banque Nationale de Belgique à Charleroi.

ment furent exécutés, l'Agence de la Banque s'installa dans cette vieille demeure de 1872 et y resta pendant près de quarante ans. En 1911, la construction d'une nouvelle agence fut décidée.

« En juillet 1912, la démolition du Château Puissant étant sur le point » de commencer, le Cercle Archéologique de Charleroi s'émeut et s'adresse » au Gouverneur de Lantsheere pour demander que certains objets se trou- » vant dans l'immeuble et ayant une valeur historique lui soient cédés.

» En France, parmi les historiens de l'Empire, la démolition d'un im- » meuble où logea Napoléon, fit grand bruit. Un collaborateur de l'historien » Henry Houssaye se rendit à Charleroi et insista auprès du Sénateur Libioulle » pour que quelques reliques, au moins, soient sauvées.

» Le Sénateur s'empresse d'appuyer auprès du Gouverneur de Lantsheere, » son ancien collègue, la demande du Cercle Archéologique. Il insiste pour » obtenir l'escalier d'entrée, les peintures sur plâtre ornant la chambre où » logea l'Empereur, les statues du hall où fut installé l'Etat-Major et les » pierres formant la mosaïque du pavement de ce hall. C'est là que Napoléon » se tenait lorsqu'il reçut une délégation d'habitants de Charleroi et leur fit » une brève allocution.

» La Banque prit cette demande en considération ; l'architecte fut chargé » de donner satisfaction au Cercle Archéologique. »

Les travaux d'aménagement se prolongèrent jusqu'en 1917. C'est depuis 1925 que l'Agence de la Banque Nationale a son aspect actuel. L'immeuble élevé sur l'emplacement du Château Puissant est situé au N° 10 du Quai de Brabant et aux N°s 17 et 19 de la rue Léopold.

***

En 1951, peu de temps après l'inauguration du Caillou, la *Société Belge d'Etudes Napoléoniennes* annonça son intention de marquer le souvenir du quartier général de Napoléon à Charleroi. La réalisation de ce projet fut possible grâce à l'aide bienveillante de la Banque Nationale de Belgique. Son Gouverneur, M. Maurice Frère, voulut bien porter un intérêt attentif à cette initiative. M. Léon Haulot, Directeur de l'Agence à Charleroi prodigua un concours d'autant plus précieux qu'à son inlassable activité se joignait une savante connaissance des lieux et des événements de 1815.

Un Comité d'Honneur fut constitué, comprenant :

S. E. Mr. Jean Rivière, Ambassadeur de France en Belgique,

M. Cornez, Gouverneur de la Province du Hainaut,

M. Maurice Frère, Gouverneur de la Banque Nationale de Belgique,

L'Administration Communale de Charleroi,

M. René Thône, Député permanent du Hainaut, Président de l'Université du Travail de Charleroi,

M. Edmond Puissant d'Agimont d'Heer et Herlette, Avocat à la cour d'Appel de Bruxelles,

M. Théo Fleischman, Président de la *Société Belge d'Etudes Napoléoniennes.*

La Ville de Charleroi accepta avec enthousiasme ce projet, auquel s'attacha personnellement M. Pinkers, Echevin des Travaux Publics, Bourgmestre f.f.

Le Comité des Fêtes de la Wallonie et les Amitiés Françaises de Charleroi apportèrent également leur appui. Il fut décidé qu'une plaque de bronze, offerte généreusement par la Banque Nationale de Belgique, serait apposée sur la façade principale de l'Agence de la Banque, 17 et 19 rue Léopold, exactement dans l'axe de la rue Puissant et que l'inauguration prendrait place dans le cadre des Fêtes de la Wallonie qui se déroulent annuellement en septembre.

***

Cette inauguration s'est déroulée dans l'après-midi du dimanche 21 septembre. Elle revêtit un caractère solennel, grâce à la présence de très nombreuses personnalités et à la participation de la musique du 16e Bataillon des Chasseurs à pieds français, venue spécialement d'Arras, et de plus de 450 « marcheurs » de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

En dépit de la pluie, la cérémonie se déroula devant une foule nombreuse que l'on avait pu abriter à proximité de la Banque Nationale, dans la vaste salle des Pas perdus du passage de la Bourse.

S. E. Mr Jean RIVIERE, Ambassadeur de France, absent de Belgique, avait bien voulu se faire représenter par le Comte de VAUCELLES, Ministre plénipotentiaire. Autour de M. PINCKERS, Bourgmestre f.f. de Charleroi, s'étaient groupés MM. les Echevins EMBISE, HANQUINET, LIGOT, ESCARMURE, les Conseillers Communaux MICHOT, FRERE, BOUDIN, LANGRAND, PIRSON et MM. Gustave VISEUR et Albert QUINET, de l'Administration Communale. M. Jean LAURENT, Président, représentait les Amitiés Françaises de Charleroi et M. Jules GEAIRIN, le Comité des Fêtes de Wallonie.

Parmi les personnalités présentes on remarquait : MM. Marcel BRUN, Vice-Président, le Marquis de SEGONZAC, le Comte de HEMPTINNE, Marcel QUINET, Georges de FROIDCOURT, membres du Conseil d'Administration de la *Société Belge d'Etudes Napoléoniennes*, René THONE, Député Permanent, Edmond PUISSANT d'AGIMONT d'HEER et HERLETTE, André GUILLET, Consul de France, André GODENNE, Président de la Chambre de Commerce française de Charleroi, Maurice DELGRANGE, Président de l'Union des Français de Charleroi-Thuin, Victor BEBREL, Président de la Société de Bienfaisance française, FRESON, Président des Amitiés Françaises de Châtelet, Pierre CROWET, Président du Cercle Artistique et Littéraire, Georges BINARD, Président d'honneur du Cercle d'Art et de Littérature, Simon BRIGODE, Secrétaire du Cercle Archéologique, Mlle A. MAES, Chef de Division à la Banque Nationale de Belgique à Bruxelles, MM. Marcel LEBORNE, Commissaire d'Arrondissement, Emile FERON, Président du Tribunal de 1re Instance, Pierre VAN GEERSDAELE, Procureur du Roi, Ernest COECKELBERGHE, Bâtonnier de l'ordre des avocats, le docteur MAGONETTE, le chanoine GRAVIS, Aimé VANDENBOSCH, le Commandant FONTAINE, les capitaines GENDARME et RIFFON, Joseph TELLIER, Raymond LAFFINEUR, etc...

Les personnalités assistant au défilé des Chasseurs à pied français.

Discours de M. Théo. FLEISCHMAN,

Président de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes

Ce m'est un agréable devoir de dire tout d'abord, au nom de la SOCIETE BELGE D'ETUDES NAPOLEONIENNES, *la reconnaissance due aux éminentes personnalités dont le haut patronage a été accordé à l'initiative qui trouve aujourd'hui sa consécration : E. E. Mr Jean RIVIERE, Ambassadeur de France qui a bien voulu se faire représenter ici par le Comte de VAUCELLES, M. CORNEZ, Gouverneur de la Province du Hainaut, M. Maurice FRERE, Gouverneur de la Banque Nationale de Belgique, M. THONE, Député Permanent, M. PUISSANT d'AGIMONT d'HEER et HERLETTE, Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles. Notre gratitude va aussi à l'Administration Communale de la Ville de Charleroi qui a si bien compris le sens de cette manifestation historique, au Comité des Fêtes de la Wallonie, aux Amitiés Françaises de Charleroi et à M. Léon HAULOT dont l'érudition et l'amical dévouement nous furent particulièrement précieux.*

La plaque commémorative que nous inaugurons évoque notamment, pour la ville de Charleroi, des heures essentielles de son histoire. Elle précise aussi et le lieu et l'épisode d'une phase majeure de la campagne de 1815 qui, commencée le 14 juin devait se terminer tragiquement dans les plaines de Waterloo.

Charleroi est le pivot de la vaste et géniale manœuvre conçue par Napoléon pour disjoindre les armées prussienne et anglaise, les battre séparément et marcher sur Bruxelles. « Jamais, a souligné Henri Houssaye, » Napoléon n'avait dicté un dispositif de marche plus étudié ni mieux conçu. » Jamais son génie n'avait été plus lucide, jamais il n'avait mieux montré son » application au détail, ses larges vues sur l'ensemble, sa clarté et sa maîtrise » de la guerre. »

Cette marche, si magnifiquement ordonnée, mène l'armée française à Charleroi le jeudi 15 juin. Elle force la Sambre, entre dans la ville, saluée par tous ceux qu'elle libère de l'odieuse présence prussienne. L'Empereur lui-même arrive vers midi. Il gravit la pente des rues encombrées et s'arrête à la Belle-Vue, à l'embranchement des routes de Bruxelles et de Fleurus. C'est alors le défilé des troupes que scandent la fanfare des cuivres et le tonnerre des tambours. C'est un déferlement tumultueux et enthousiaste de régiments et de divisions, de grognards marchant derrière leurs aigles, de canons, de caissons et de fourgons, de cavaliers massifs qui poussent leurs chevaux. Ces hommes acheminés vers un horizon qui leur promet la victoire acclament l'Empereur tandis que des rues et des places de la cité monte une indéfinissable et perpétuelle rumeur faite de cris, d'appels, de piétinements et de frémissements d'armes.

Dans ce paysage banal, où les dernières masures du faubourg rejoignent la campagne colorée, la silhouette légendaire se dessine, redingote grise et chapeau noir. Tandis que se prolonge le défilé épique, le chef d'armée, éreinté par sept ou huit heures de cheval, s'endort sur une chaise prise à un cabaret campagnard. Bref répit, dont le réveil le trouve lucide et décidé. Sa voix s'élève, qui ordonne les mouvements imposés par l'apparition des Prussiens à

Gosselies. Le Maréchal Ney qui survient reçoit le commandement des 1er et 2me corps et l'ordre de pousser rudement vers les Quatre-Bras. Remontant à cheval, Napoléon part avec le Maréchal Grouchy vers Gilly. Il donne ses ordres et retourne vers la ville. Cependant, n'entendant pas encore le canon, il retourne à Gilly, dirige le combat et, dans la soirée, l'ennemi étant en retraite, il rentre à Charleroi.

Il y a, dans la Ville Basse, une belle et vaste demeure, le château Puissant. Ce château s'élevait ici, encastré dans les remparts, aux confins de la cité, et appartenait à une famille dont le nom reste lié avec honneur à l'histoire de l'industrie du pays de Charleroi. Ferdinand Puissant, qui, en 1810, avait bâti cette demeure patricienne, était, a-t-on pu dire, « le type de l'industriel in-» telligent et entreprenant du XIXe siècle et fut, de par son esprit d'initia-» tive, un des créateurs de la Belgique industrielle ». C'est dans ce château Puissant qu'est installé, au soir du 15 juin 1815, le quartier général de Napoléon.

Sous la garde des grenadiers farouches, le château, dont les fenêtres s'éclairent dans la nuit, connaît la fièvre des grandes heures guerrières. La rumeur nocturne de la cité est portée jusqu'ici par les brises de juin. Les armes luisent au portail. Le galop des estafettes sonne sur le dur pavé. Des officiers mettent pied à terre, jettent la bride, escaladent les escaliers, brandissent des plis et réclament l'Empereur. Il est là, dans une chambre, détaché du groupe des généraux immobiles. Sa lourde silhouette se penche sur les dépêches qu'éclaire la fragile lueur des chandelles. Ce sont des rapports de Grouchy et de Ney. Selon ses vues, les alliés se replient. Son plan de campagne se confirme. Sur les cartes largement étalées où s'inscrivent les méandres et les espaces du beau pays wallon, il précise les positions de son armée. L'aile droite, commandée par Grouchy, occupe Lambussart, Campinaire, Winage, le bois de Fleurus, Châtelineau, Châtelet et Roussieux. Ney, avec l'aile gauche, est à Gosselies, Frasnes, Mellet, Wangenies, Jumet, Marchienne, Thuin, Solray. Le coup de boutoir sera décisif. Il faut marcher sur Bruxelles. On doit y être le 17, dans deux jours.

Courbés sur leur écritoire, les secrétaires, Fain et Fleury de Chaboulon, rédigent les dépêches. La voix impériale, nette et brève, s'élève dans la nuit qui s'apaise. Elle dicte les instructions au Maréchal Ney, qui seront portées par le Général Flahaut, les instructions au Maréchal Grouchy, qui seront portées par Labédoyère, les ordres aux généraux Drouot, Kellermann, Vandamme et Gerard...

Lentement, la lumière de l'aube est montée à l'horizon. La veillée d'armes s'achève. Dans la matinée, Napoléon monte à cheval, quitte le château Puissant. Il galope vers Fleurus. L'après-midi, le canon tonne sur le front des armées qui se heurtent. Ce 16 juin sera un jour glorieux, celui de la victoire de Ligny. Le 17, ce sera la poursuite haletante et fiévreuse vers les plaines brabançonnes. Le 18, ce sera Waterloo.

Ainsi, entre l'entrée en campagne et la suprême bataille, se situe ce quartier général impérial dont cette plaque de bronze évoque désormais le souvenir.

Ce souvenir, la SOCIETE BELGE D'ETUDES NAPOLEONIENNES *a*

voulu le perpétuer, de même qu'elle a voulu sauver et consacrer définitivement, il y a plus d'un an, la ferme historique du CAILLOU, quartier général de Napoléon à Waterloo. Cette tâche qu'elle a choisie ne procède point d'une sentimentalité inutile ou de vues étroites et passionnées. Elle répond à la volonté de se hausser au-dessus des opinions historiques partisanes, de dédier des recherches et des études à l'une des époques les plus étonnantes et les plus décisives de la vie européenne. L'histoire de notre pays est étroitement liée à l'histoire des quinze années napoléoniennes. Si le souvenir s'en trouve encore dans le cœur populaire, légué par la Légende, le témoignage s'en trouve dans de multiples et survivantes réalisations spirituelles et matérielles — dont cette région-ci, d'ailleurs, bénéficia largement — car le régime impérial prépara réellement la naissance et l'épanouissement de la Belgique moderne. Cette étape de Napoléon à Charleroi est l'avant-dernière de l'épopée. Ici, la Victoire a encore ouvert ses ailes, une dernière fois, avant de les refermer dans le ciel d'orage et d'incendies de Waterloo. Ici, ont été vécues les dernières heures d'un rêve grandiose et prophétique auquel, aujourd'hui, nous demandons encore plus d'un enseignement. C'est pourquoi ce bronze est à sa place, au sein de cette cité qu'entourent les flammes et les fumées du labeur humain et qui, généreuse et tenace, a toujours su défendre sa vie et mériter sa liberté.

*
**

Discours de M. Octave PINKERS,

Bourgmestre ff. de la Ville de CHARLEROI

La Ville de Charleroi accepte volontiers cette plaque offerte par la Banque Nationale de Belgique et qui nous rappellera le passage, en cet endroit, de Napoléon Ier, dans la nuit du 15 au 16 juin 1815, à la veille de la tragédie de Waterloo.

Dans une Cité en constante évolution comme celle que nous avons l'honneur de diriger, il importe que le progrès n'étouffe point les souvenirs d'un passé glorieux. Et ces plaques posées sur les murs de nos rues, et ces statues enfouies sous les frondaisons de nos parcs publics, demeurent comme autant de témoignages délicats d'une époque où l'Histoire, l'Art, l'Industrie créaient et aménageaient le Charleroi d'aujourd'hui.

Je ne referai point l'historique de cette nuit capitale où, à un jet de pierres, l'Empereur forgeait sa Victoire. Monsieur le Président de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes *vient, avec un souci d'exactitude historique qui lui fait honneur, de nous dépeindre l'étonnante épopée d'un homme que hantait un rêve grandiose et prophétique.*

En accordant son patronage à cette manifestation franco-belge, notre Administration a délaissé toute idée passionnée, voire partisane. Les années ont passé et c'est le lot des grands hommes de devenir l'objet de l'admiration des uns et de l'acrimonie des autres. Cependant, nous ne devons point céler que l'Empereur fut le promoteur d'événements, de réalisations, d'études et de recherches qui firent de cette époque exceptionnelle l'une des plus brillantes

de l'histoire européenne. L'Europe que nous pressentons et qui, petit à petit, se crée sous nos yeux, l'Aigle l'avait embrassée du regard et il espérait la réaliser avant sa mort. Certes, ici et là, aux confins de cette carte européenne du début du XIXe siècle, des incendies s'allumaient, des populations souffraient, des idéologies s'affrontaient. Certes, en une sorte de gigantesque tête-bêche, des réalisations grandioses côtoyaient des misères, des drames et des pleurs. Et ce sera peut-être le plus beau fleuron de cette seconde moitié du XXe siècle que d'avoir su réaliser, dans un accord parfait de tous les peuples, cette union européenne que l'Aigle, à un siècle et demi de distance, forgeait à pleines mains, enthousiasmant les uns, s'attirant d'implacables inimitiés, uniquement emporté par un génie aux exigeantes volitions.

Les hommes d'état qui, pas à pas, élaborent notre actuelle union européenne, doivent, à coup sûr, sentir planer sur eux un aigle, tout pacifique celui-ci, mais qui, par bien des côtés, demeure apparenté à celui qui, une ultime fois à Charleroi, battit des ailes avant de s'abattre, touché à mort, dans « le cirque de bois, de coteaux, de vallons » de Waterloo.

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux que cette manifestation napoléonienne me donne l'occasion de rappeler, une fois de plus, tout ce qui nous unit à la France. Les couleurs emmêlées de nos drapeaux préfigurent tant et tant de souvenirs héroïques, tant et tant d'heures de gloire mais aussi de souffrances supportées dans l'attente d'une aube de libertée baignée des premiers rayons d'un soleil victorieux.

Qu'il nous soit permis, aujourd'hui, d'imaginer par-dessus nos deux drapeaux, l'Aigle aux ailes déployées à qui nos deux peuples amis doivent un peu de leur courage, de leur ténacité et de leur commune grandeur.

***

Après ces discours, l'Harmonie policière de Charleroi exécuta la Marseillaise, puis la Brabançonne fut jouée par la Musique des Chasseurs à pieds français.

La pluie ayant cessé, la fin de la cérémonie put se dérouler rue Léopold, au seuil de l'hôtel de la Banque Nationale. Les Chasseurs à pieds rangés devant la plaque recouverte des drapeaux belge et français ouvrirent le ban. M. Théo Fleischman découvrit la plaque dont le bronze, fixé sur la façade, porte, encadrée d'aigles et de lauriers, l'inscription suivante :

ICI S'ELEVAIT LE CHATEAU PUISSANT
DANS LEQUEL DEUX JOURS AVANT WATERLOO
NAPOLEON Ier, EMPEREUR DES FRANÇAIS,
ETABLIT SON QUARTIER GENERAL LA NUIT DU 15 JUIN 1815.
Société Belge
d'Etudes Napoléoniennes.

Le défilé des « Marches » de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Un commandement bref retentit : « Fermez le ban! », puis le défilé s'organisa. Tout d'abord, ce fut le détachement des chasseurs à pieds qui passa, d'un pas alerte, aux accents d'une marche vibrante. Vint ensuite l'Harmonie policière de Charleroi. Enfin, lentement, s'avançèrent les groupes des Marches de Ham-sur-Heure, de Beignée, de Couillet. Le spectacle était impressionnant, avec la masse des uniformes chamarrés, des coiffures pittoresques, shakos, képis, bonnets d'ourson surmontés de plumets monumentaux. Les musiques rythmaient le pas lent et solennel des marcheurs qui portaient les armes et que la foule acclamait avec enthousiasme.

A l'issue de cette cérémonie si parfaitement réussie, M. et Mme Haulot reçurent, dans leurs salons, au nom de la Banque Nationale, plusieurs personnalités. Un accueil charmant et cordial leur fut réservé, qui leur permit notamment d'admirer quelques souvenirs du passage de l'Empereur à Charleroi, prêtés très aimablement par des Carolorégiens attachés à l'histoire de leur ville : une lanterne et un encrier de campagne qui furent trouvés dans la voiture de l'Empereur abandonnée à Charleroi, le 19 juin 1815, la nuit même de Waterloo; un sceau impérial; des gravures d'époque; un flacon de la pharmacie de campagne de Napoléon, rempli de sulfate de quinine le 15 juin 1815, dans la soirée, chez un pharmacien de la rue de Marcinelle et oublié dans la précipitation du départ le lendemain; un cruchon en grès dans lequel fut offerte à l'Empereur la bière qu'il but à grandes gorgées devant la maison de M. Cordier, rue de l'Ange à Marcinelle, le matin du 15 juin 1815, avant d'entrer à Charleroi...

A la fin de l'après-midi, une réception fut offerte par la Municipalité dans les somptueux salons de l'Hôtel de Ville.

Aux souhaits de bienvenue répétés avec cordialité et éloquence par M. Octave PINCKERS, M. Marcel BRUN, Vice-Président de notre Société et Président de l'Association des Officiers Français de Belgique, répondit.

***

Discours de M. Marcel BRUN,

Vice-Président

de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes

Les membres de la Société Belge d'Etudes Napoléoniennes, qui se sont retrouvés aujourd'hui dans le site où Napoléon plaça son quartier général, la nuit du 15 au 16 juin, vous remercient, Monsieur le Bourgmestre, des paroles par lesquelles vous avez bien voulu saluer et apprécier le geste qu'ils viennent d'accomplir.

Ils sont sensibles à votre éloge, et le reportent volontiers sur la personne et sur l'initiative de leur Président, M. Fleischman.

Nous ne sommes pas moins sensibles aux attentions que vous-mêmes et votre Administration communale nous avez prodiguées au cours de la manifestation qui s'est déroulée cet après-midi.

Nos sentiments de gratitude vont également à la Direction de la Banque Nationale, au Comité des Fêtes de la Wallonie, aux Amitiés françaises de Charleroi, à sa population si vivante et si industrieuse, et cependant — nous venons de le constater — si attachée à tout ce qui peut enrichir le patrimoine de souvenirs de sa cité.

Nous applaudissons au succès des fêtes dont votre ville est le théâtre. Nous nous réjouissons de lui avoir apporté notre contribution et de pouvoir témoigner de l'intérêt que l'élite carolorégienne lui a manifesté.

Enfin, nous vous saurons gré de l'écho que cette cérémonie pourra trouver parmi les fervents de l'histoire tout court, de la petite histoire qui se greffe sur la grande, de l'histoire en particulier de cette prodigieuse aventure qui vint sombrer à Waterloo, voici près de trois demi-siècles, et qui déjà s'estompe dans le passé.

Nous sommes ainsi faits, par bonheur, que nous demeurons insatiables de tout ce qu'ont vécu les protagonistes des grands bouleversements. Tout ce qui les y a conduits; tout ce qui les a sollicités, séduits, entourés; tout ce qui a gravité à l'entour des événements auxquels ils ont pris part; tout ce qui a formé des « tranches » de leur vie — à l'instar de celle que nous venons de remémorer il y a quelques instants —; nous ne faisons fi d'aucun des éléments avec lesquels nous aimons à reconstituer le décor, à recomposer l'existence, sinon le drame ou la légende de ceux que nous nous plaisons à dénommer les maîtres du destin.

Il allait, ce destin, deux jours après, à Waterloo, se dérober à l'Empereur.

Vous ne tiendrez pas rigueur, sans doute, à un Français de ressentir une pointe d'émotion à l'imaginer ici, cette nuit-là, audacieux encore et toujours, impérieux, attentif à dessiner l'échiquier de la grande bataille qu'il recherchait.

Quelque jugement que l'on porte sur ses actes; quelque sentiments admiratifs ou restrictifs, que l'on éprouve à l'égard de l'œuvre et de l'empreinte qu'il a laissées après lui, il n'en reste pas moins un être d'exception, un homme qui a fait de l'histoire, l'un de ces grands hommes dont l'antiquité faisait ses héros en les déifiant.

Nous n'avons plus cette religion.

Nous ne sommes plus accoutumés, nous ne nous croyons plus tenus à ce culte à la Plutarque.

Nous avons de l'esprit critique, de la curiosité.

C'est de l'un et de l'autre que les Etudes Napoléoniennes se nourrissent.

Nous souhaitons que cette curiosité continue d'inspirer le plus grand nombre possible d'esprits enclins à de telles études.

Nous souhaitons que ces études ne cessent de rassembler de nouveaux zélateurs autour de nos premières bonnes volontés.

***

Le Comte de VAUCELLES, Ministre plénipotentiaire, représentant S.E. l'Ambassadeur de France, prit également la parole pour souligner avec émotion et en termes heureux le sens de cette journée dédiée au souvenir et à l'amitié franco-belge.

A l'issue de cette réception, les Marches défilèrent devant l'Hôtel de Ville, formant le carré et tirant des salves. Les sonneries allègres des chasseurs à pied retentirent encore, tandis que les participants de cette fête si réussie, en dépit du temps, se répandaient dans les rues de la ville, emplies de joyeuses rumeurs.

Cette journée du 21 septembre marquera dans les annales de la ville de Charleroi qui a su lui conférer un caractère à la fois noble et populaire. Elle est aussi à l'honneur de la *Société Belge d'Etudes Napoléoniennes* qui, poursuivant sa tâche, a su relier le passé au présent en évoquant et consacrant les grandes heures de l'histoire de jadis.